

Je ne peux m'intéresser aux lieux, sans chercher à y faire lever le spectre de ce qu'ils furent dans un autre temps.
Gérard de Nerval

Locus Solus

Le cimetière de Saint Germain de Charonne est un lieu unique, à la fois citadin et rustique, la campagne en plein Paris, Paris à la campagne, juché sur une colline, l'une des douze collines de Paris. Le présent et le passé y cohabitent, et l'on n'a rien d'autre à y faire que d'écouter le souffle du vent dans les arbres, les chants des mésanges et le murmure de ses propres pensées. On vient de Gambetta, on quitte l'agitation et le bruit, on prend la rue Stendhal. On prend à gauche le chemin dit du Parc de Charonne, on longe le mur percé d'une porte qui s'ouvre à 9h et ferme à 17h30, on descend un petit escalier. On y est. On est entré dans ce carré de silence, l'antichambre de l'écriture. Le cimetière est coincé entre un mur dont le lierre a du mal à cacher les fissures, une école privée, l'église Saint Germain de Charonne, et le presbytère. Depuis le parvis de l'église, un escalier plonge directement sur la rue Saint Blaise. C'est de là, en bas, en traversant la rue de Bagnolet, qu'on a la meilleure vue sur l'église, dont la façade fait penser à un petit bonhomme au bonnet pointu. Assise sur un banc, j'écoute s'écouler les petits grains de sable du temps. Un temps suspendu, un espace d'une espèce rare. Il y a 650 tombes, qui se répartissent sur 41 ares, dont celles de l'acteur Pierre Blanchard, de Georges Brasillach et de son beau frère Maurice Bardèche, des deux fils d'André Malraux, dont l'Alfa Roméo s'est écrasée contre un arbre, de leur mère, Josette Clotis, morte dans un accident de train, de l'actrice Emmanuelle Riva, et de ce drôle de personnage, affublé d'un tricorne, peintre en bâtiment de son métier qui avait prétendu être le secrétaire de Robespierre, le dénommé Magloire. On trouve là, pêle-mêle, la diversité des destins, ceux des réprouvés, des fortes têtes, des condamnés à mort, des casse-cou, des malchanceux, des excentriques, des malades, de simples vieillards ayant fait leur temps, et des anonymes, comme les dénommés Faucheur, Noyer, Crépu, Favre, Carton, Cordonnier, Duclos, Roy, Lazare, Lelong, Robin, et Ferreux, dont les patronymes remontent au temps où l'on collait à son nom.

Les cimetières sont un entassement. Avec les hommes, sont enterrés leurs rires, leurs cris, leurs pleurs, leurs pensées, leurs espoirs et leurs regrets. Mais leurs âmes demeurent, flottantes, libérées enfin. Le cimetière de Charonne, c'est l'histoire d'un village, d'une paroisse et de ses fidèles, mais aussi de Lutèce et de formidables

personnages comme le furent Saint Germain et Sainte Geneviève. Ainsi l'évêque d'Auxerre, Saint Germain, de passage à Charonne, en 429, aurait-il béni en cette église Sainte Geneviève, et lui aurait-il prédit un destin hors du commun. Quelques années plus tard, en 451, après la mort de l'évêque, les Huns menaçaient d'entrer dans Paris. Sainte Geneviève appela alors les Parisiens à la résistance, et repoussa Attila et ses hommes. Certains, jaloux sans doute que celle qui avait défendu Paris fût une femme, voulurent la mort de Sainte Geneviève, mais Saint Germain, depuis l'au-delà, empêcha ce crime.

Pour ce qui est du présent, Il y a trois célébrités bien vivantes, dont les photos figurent sur les guides du 20^e. Ce sont les trois chats du cimetière, venus trouver là espace, tranquillité, caresses, croquettes, petits pâtés adaptés aux régimes de chacun et visites chez le vétérinaire qui sont aux frais d'une association. Grison, Philémon et Wanda ne quittent jamais les lieux, prennent le soleil sur les tombes, vident les gamelles, se laissent câliner, passent de genoux en genoux.

Il est 17h30. Le gardien du cimetière a fini sa journée. Il secoue une petite clochette à laquelle répondent les cloches de l'église. Une dernière caresse aux chats, leurs bienfaitrices ramassent les gamelles vides, ferment leurs cabas, le cimetière Saint Germain de Charonne va fermer ses portes.

Pascale Boulineau